

# B E Y O Ğ L U

DIRECTION : Beyoğlu, İstanbul Palace, Impasse Olivé - Tél. 41892  
 RÉDACTION : Yazıcı Sokak S. Margarit Harti ve Şiki - Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 İstanbul, Sirkeci, Aşiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tel. 20094-95  
 Directeur-Propriétaire : G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Energiques déclarations de M. Rüştü Aras

# Nous désirons, nous voulons et nous aurons la paix

Belgrade, 16. A. A. — Commentant la communiqué publié à l'issue de la visite à Belgrade des ministres turcs, le *Politika* écrit :

« Il était question premièrement de l'examen de l'état de choses créé à la suite de la conclusion du pacte d'amitié perpétuelle bulgare-yougoslave et secondement de l'accord politique et économique récemment conclu entre la Yougoslavie et l'Italie. Le communiqué donné par MM. Ismet İnönü, le Dr. Stoyadinovitch et le Dr. Rüştü Aras souligne particulièrement qu'ils ont été heureux de voir que tout correspond entièrement au but poursuivi par la politique étrangère des deux Etats et cela naturellement, ce qui est d'une importance particulière, dans le cadre de l'Entente-Balkanique et conformément au pacte S.D.N. »

L'unité de l'organisation de l'Entente-Balkanique a été confirmée cette fois aussi à Belgrade conformément aux principes de la S. D. N. sur lesquels elle est basée. La collaboration de la Turquie et de la Yougoslavie dans le cadre de leurs engagements communs seront incontestablement les intérêts des deux pays et ceux de la paix générale.

C'est pourquoi, ajoute le *Politika*, le Dr. Rüştü Aras a pu dire au collaborateur du journal avec une confiance entière en cette organisation et dans l'activité du Pacte Balkanique :

« Vraiment, chez nous, dans l'Entente Balkanique, il n'y a rien de nouveau. Nous désirons, nous voulons et nous aurons la paix. Il y a assez de complications en Occident. Personne n'en désire chez nous. »

### La réception à Kragouyevatz

La ville de Kragouyevatz a fait aujourd'hui au président du conseil Ismet İnönü, au ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Rüştü Aras et à M. Stoyadinovitch un accueil chaleureux et gracieux.

Le président du conseil municipal de Kragouyevatz a adressé une chaleureuse allocution aux hôtes turcs, disant saluer en eux les dignes représentants du peuple turc et de saluer en même temps le grand organisateur

et éminent collaborateur du génial chef national et régénérateur de la Turquie nouvelle, Son Excellence M. Kamal Atatürk, le plus grand et le plus glorieux réformateur de son peuple.

Le président du Conseil municipal, de Kragouyevatz termina son allocution par les mots : « Vive la Turquie moderne et son créateur Kamal Atatürk ! Vive ses inégalables collaborateurs Ismet İnönü et Aras ! »

La musique joua ensuite l'hymne national turc.

M. Ismet İnönü répondit à cette allocution par les paroles suivantes prononcées en langue serbe :

M. le Président,

Mon collègue Rüştü Aras et moi sommes profondément touchés de votre accueil cordial. Moi et mes amis, sommes heureux de nous trouver au cœur de la Yougoslavie nouvelle. Les traditions de notre race reposent sur l'admiration de l'héroïsme au-dessus de toutes les autres vertus humaines. Notre admiration et notre attachement au caractère national du peuple yougoslave sont compréhensibles, ainsi mieux que jamais. Vive la Yougoslavie, vive sa Majesté le roi Pierre II, son Altesse Royale le prince-régent Paul, vive mon cher ami le Dr. Milan Stoyadinovitch !

Des applaudissements frénétiques saluèrent cette allocution.

Les hôtes éminents quittèrent ensuite la gare et un cortège de voitures automobiles se forma se dirigeant vers l'hôtel.

Le cortège passa sous trois arcs de triomphe portant des inscriptions de bienvenue.

### En route pour Sarajevo

Après le déjeuner MM. İnönü et Aras poursuivirent leur voyage vers la localité de Tenjevo, tandis que M. Stoyadinovitch, président du conseil, rentrerait à Belgrade.

Les hôtes turcs sont arrivés à destination à 15 h. 30. Leur arrivée a donné lieu à des manifestations enthousiastes sur l'amitié turco-yougoslave.

Le président du conseil turc avec sa suite visita l'aérodrome de la ville.

Après un arrêt de deux heures, les éminents hôtes turcs repartirent pour Sarajevo.

### Le programme de nos ministres pour les prochaines vacances parlementaires

# L'extension des plans quinquennaux

Ankara, 15. (Du corresp. du Tan). — Durant les vacances d'été, tous nos ministres, et en tête notre président du conseil, entreprendront un voyage d'études à travers le pays.

Les principaux buts poursuivis en l'occurrence seront :

1. Fixer définitivement les objectifs du second plan quinquennal et en assurer le développement ;
2. Préparer un plan quinquennal pour chaque entreprise ;

Dans leur voyage, les ministres seront accompagnés de personnes spécialisées dans le domaine où s'exercera leur contrôle ainsi que par les députés des régions qu'ils visiteront.

Nos ministres ne se contenteront pas de se rendre dans une seule région, mais ils visiteront le pays tout entier. A la fin du voyage, des programmes seront publiés concernant les plans quinquennaux des ministères des travaux publics, de l'instruction publique, de l'agriculture, de l'hygiène, des finances et le relèvement des villages.

Les ministères vont codifier ces programmes et de cette façon la solution des grands problèmes du pays ne sera pas poursuivie selon des convictions personnelles, mais à la suite d'études et comme un tout unique.

Les ministères de la Presse et de la

Propagande, de l'Air et des Transports seront fondés au cours de la prochaine session du Kamulay. De nouvelles lois seront élaborées cette année-ci concernant l'organisation des ministères de l'intérieur et de l'agriculture.

### On recherche des armes dans les villages turcs du Kafay

Damas, 15 (du correspondant du Tan) : Les services continuent dans les villages turcs sous prétexte de la recherche des armes qui y seraient cachées. Au cours des investigations entreprises dans les villages de Selider et Ulcola, on a trouvé... 2 fusils de chasse !

Les maisons où l'on a trouvées les fusils, qui en somme ne sont pas défendus, ont été pillées. Dans ces villages 7 Turcs ont été arrêtés et expédiés menottes aux mains à la cour maritale de Beyrouth.

Sous prétexte de rechercher des armes on agit intentionnellement de la sorte pour créer des incidents avec les Turcs.

### Manœuvres militaires

Halep, 15. — Depuis une semaine, des manœuvres militaires se poursuivent dans les montagnes de Beylan. Les fonctionnaires et ressortissants français endossent l'uniforme pour

### Un article de M. Şükrü Kaya à la mémoire d'Abdülhak Hamit

# Il ne s'est pas éteint, il s'est consumé...

L'Ulus publie ce matin à Ankara l'article suivant de M. Şükrü Kaya consacré à notre grand poète national et que nos confrères de notre ville reproduisent tous intégralement :

Il disait : « Je vieilliss ». Depuis des années, la nation l'avait pris sous son aile d'affection et d'amour et lui évitait toute douleur. La patrie tremblait pour lui ; puisse, disait-on, la fin malheureuse mais inévitable ne se produire que le plus tard possible. La sombre nouvelle que l'on redoutait mais que l'on n'attendait pas est venue très vite. Nous avons été tous plongés dans un silence de deuil.

Nous étions silencieux à l'extérieur ; mais les sentiments tourbillonnaient en nous. Nous avons brisé par des éloges qu'il n'aimait guère ce silence qu'il avait maudit :

Yansin nesi varsa kâinatın, lâkin bu derin sükut densin

« Brûlez ce qui doit être brûlé dans le monde, mais que ce silence profond cesse. »

Chacun exprime ses sentiments, ses souvenirs et y cherche une consolation.

Je l'aimais beaucoup ; écris m'a-t-on dit ce que tu ressens. Au milieu de ma douleur je consents. Peut-être est ce un devoir de respect envers lui. Mais dès que j'ai pris ma plume en main j'ai senti toute la difficulté de ma tâche en présence de la grandeur du sujet. Il me semble avoir tout oublié, je ne me souviens de rien, je ne trouve rien qui soit digne de lui.

C'était notre plus grand poète et il a écrit de très belles choses. Je l'aimais très peu lui. Je n'ai été son camarade que pendant la dernière période de sa longue carrière. Il parlait peu, mais bien ; je l'écoutais avec attention et avec plaisir. Je m'efforçais de ne pas manquer à mon devoir d'affection et de respect envers lui. Et il ne me refusait pas sa bienveillance et sa sympathie. Comme tout Turc, j'ai connu ses vers à peine j'en suis apprié à lire.

Les habitants de nos provinces de la Méditerranée s'étaient beaucoup attachés à Namik Kemal et à ses camarades à la faveur de leur exil ou de leurs emplois à Mételin, Rhodes et Chio. Toute la formation littéraire, politique et philosophique des intellectuels de cette région était le legs de Namik Kemal, le « Maître défunt », ou était inspirée de lui. Toute poésie que l'on disait, tout « gazel », (ode) avait été écrit par le Maître ou apprécié par lui. Le seul fait de lire ses malédictions poétiques était une insulte à l'absolutisme et l'on y puisait un sentiment de vengeance.

Ce que le Maître défunt avait déclaré bon ne pouvait être mauvais ; on ne pouvait appeler bon ce qu'il avait dit mauvais. Dans les maisons, les écoles, on lisait, on apprenait par cœur les vers des Ekrem, des Hamid, on ne prononçait jamais ceux de Naci (le thuriféraire de l'Empire (N. du trad)) On se passait de main en main les œuvres de Hamid ; ses vers circulaient de bouche en bouche.

Au lycée de Galatasaray, Teyfik Fikret commençait par lui son cours de littérature. Nous étions fiers de lui. Pour Fikret, apprendre la littérature turque, c'était connaître Abdülhak Hamid.

Mualla bir derinlik Şiri Hamid, Şiri Vecdaver.

Une gigantesque profondeur, poésie de Hamid, poésie extatique.

Parmi la jeunesse du Darülfünun (l'ancienne Université) connaît les vers de Teyfik Fikret, de Cenab c'était une joie autant qu'un mérite. Cependant connaître et lire Abdülhak Hamid, c'était vraiment une dignité incomparable.

Nous ne goûtions pas seulement en lui la littérature, la poésie ; nous cherchions à en dégager une philosophie.

participer à ces manœuvres. On annonce que les troupes seront renvoyées partiellement à leurs garnisons et que les éléments restants seront envoyés sur les hauteurs de Beylan Gebel où ils y séjourneront assez longtemps.

Le fonctionnaires de l'armée à Iskenderun sont contents de cette situation. Des camions ont été loués, dès à présent, pour transporter les vivres destinés aux soldats.

Un homme qui luttait avec héroïsme même contre le joug des lois de la nature ; un homme aux sentiments, à la dignité élevés qui, s'élevant d'un bond au dessus des forces de la nature, lutte avec courage contre l'injustice dans le monde... Nous l'aimions comme un grand patriote, comme un grand démocrate qui avait su dire :

Herkes insanlıkta herkele yeksan... — et qui, alors, enseignait à chacun, les mérites de la République. Ce poète n'aimait pas les laideurs, le mal, la mort, les misères morales et matérielles qui font souffrir l'humanité ; nous trouvions malades, épuisés et pessimistes certains poètes qui se complaisaient dans la mort et la douleur.

Il était, lui, puissamment attaché à la vie, à la patrie. La poésie que nous puisions en lui était celle de la vigueur de la force, de la vie et de la bonne humeur. Cette philosophie il la présentait sous la forme d'une conclusion : il l'a chantée de mille et une façons avec un sentiment profond.

C'était pour nous un monde plein de contradictions. Nous trouvions une excuse à certaines conceptions de la vie qui étaient propres à ce poète philosophe.

Durant les années de la République nous le rencontrions souvent au Club ou à l'Assemblée et nous nous entretenions beaucoup avec lui. Nos idées convergèrent parfaitement. Il m'encourageait toujours dans l'accomplissement de ma tâche. Nous échangeons de temps à autre des lettres, des télégrammes. Lors de ma maladie il demandait de mes nouvelles en exprimant ses regrets. En réponse à la dépêche que je lui avais envoyée lors de son indisposition de l'année dernière, il m'écrivit en termes flatteurs et bienveillants. Depuis il se plaignait de ce que je l'avais oublié.

Ses plaintes étaient infondées. Je le lui ai dit ensuite s'il avait pu être témoin aujourd'hui de l'émotion et de l'affliction sincères que lui porte la nation entière, à l'occasion de ses funérailles, qui sait quelle réponse pleine de finesse et de contrastes, accompagnée de son précieux sourire que nous connaissions, il aurait su trouver.

Il était pour nous un gouffre profond qui éblouit, un éclair qui aveugle. Avec sa force, et sa faiblesse, ses capacités, sa persévérance, ses qualités et ses défauts, c'était vraiment un homme, mais un grand homme.

M'inspirant encore de Fikret, je puis dire que c'était un soleil qui brûlait de lui-même avec sa lumière abondante, avec son monde de satellites et d'étoiles. Ce soleil n'est pas éteint, il s'est consumé.

Şükrü Kaya

La mémoire de notre grand poète national a été évoquée hier au cours d'une réunion qui a eu lieu à l'Université.

Le conseil municipal a approuvé à l'unanimité une motion proposant de continuer à servir à Mme Lucienne Abdülhak Hamit, à titre d'hommage de la Ville, le montant correspondant au loyer de l'appartement qui était occupé par le défunt à Maçka. Un collaborateur du « Kurun » propose à ce propos d'ériger ce logement en « Musée Abdülhak Hamit ».

Enfin une réunion aura lieu le mercredi 21 avril, dans toutes les maisons du Peuple à la mémoire du grand poète dont le décès plonge le pays entier dans un deuil profond.

### Gandhi définit son attitude dans une lettre au "Times".

Londres, 16 AA. — Gandhi a adressé au « Times » une lettre où il déclare maintenir au sujet du conflit constitutionnel de l'Inde le point de vue qu'il a défendu jusqu'ici, à savoir que le parti du congrès doit décliner la formation du gouvernement s'il n'est pas possible auparavant d'arriver à une entente relative aux pouvoirs spéciaux des gouverneurs.

Gandhi repousse également la proposition de compromis faite par lord Lothian dans une lettre au « Times ». « Je

### Vers un combat naval dans le golfe de Biscaye ?

Dans son émission d'hier à 13 h. 30 la radio Stouille déclara notamment que la pluie et la neige apparurent au Nord et au Sud arrêtant les opérations.

Un communiqué de Bilbao annonce l'occupation par les gouvernements du mont Capica sur le front d'Alava. Par contre, le communiqué de Salamanque affirme que toutes les attaques des « rouges » contre le col d'Urquicola ont été repoussées.

Sur le front de la cinquième division en Aragon les nationalistes continuent à retirer les morts et le matériel de guerre abandonnés par les miliciens dans les secteurs de Almudevar et de Huesca. Dans ce dernier secteur on a retiré encore 86 morts ; dans le secteur de Santa S. Maria le chiffre des morts atteint 407, dont le commandant de bataillon Trapansky, un capitaine et plusieurs lieutenants. Un lieutenant, deux sergents et 16 soldats se présentèrent aux lignes nationalistes.

D'après des nouvelles de Barcelone, les avions et le port même de Taragone ont été bombardés par des navires nationalistes.

Pour la quatrième fois depuis dimanche, des obus sont tombés sur Madrid faisant plusieurs morts.

Le communiqué de Salamanque dément les nouvelles gouvernementales sur les modifications des positions républicaines à Madrid et dit textuellement :

La cité universitaire continue à être en communication avec le reste des positions nationalistes et les troupes conservent leur moral élevé.

Sur le front du Sud, on annonce que les troupes gouvernementales ont subi leurs lignes à un kilomètre de Penarroya et, également, à un kilomètre de Puenteveñana.

Le communiqué officiel de Salamanque an

nonce qu'une attaque a été repoussée contre les hauteurs de la Grana, qui dominent Penarroya.

### FRONT DU NORD

Victoria, 15. AA. — Du correspondant de l'Agence Havas : Des « Regu » firent la nuit dernière une reconnaissance jusque dans la ville de Durango qu'ils trouvèrent complètement évacuée et vide de soldats et de civils. Ils rentrèrent à leurs lignes sans incident.

### FRONT MARITIME

Londres, 16. — On apprend de Bayonne que les unités de la flotte gouvernementale, récemment réorganisée sont en route pour Bilbao où elles tenteront de rompre le blocus de ce port par les forces nationalistes. Un combat naval semble imminent.

### La non-intervention

### Elle entrera en vigueur le 19 avril

Londres, 16. — A l'issue de la réunion à la Chambre des Communes un communiqué a été publié annonçant que le contrôle des frontières terrestres et maritimes de l'Espagne entrera en vigueur le lundi 19 avril dès l'aube.

On espère que la question des volontaires étrangers pourra également être réglée, le délégué italien ayant déclaré que son gouvernement retire les réserves qu'il avait formulées à ce propos, condition que ceux des autres puissances dépendent de même de la demande du Président.

### Les délégués des anciens combattants anglais chez M. Mussolini

### Pour une meilleure compréhension entre l'Angleterre et l'Italie

Rome, 15. — M. Mussolini a reçu en audience particulière les chefs de la délégation des combattants anglais, accompagnés par les présidents des associations des mutilés et des combattants italiens. Le major Fatherson Godbey, président de la « British Legion », a prononcé une adresse au Duce et a exprimé sa gratitude pour l'accueil chaleureux que ses camarades et lui ont reçu à Rome.

« Tous les ex-combattants, a-t-il ajouté, sentent profondément la traditionnelle amitié de deux pays et espèrent lutter en vue d'éliminer le malheureux conflit qui existe en ce moment. Nous sommes convaincus, ajouta l'orateur, que ces conflits pourront disparaître graduellement et rapidement. Nous qui avons combattu aux côtés des soldats italiens nous rejetons les affirmations injurieuses qui ont été faites à l'égard de leur courage. »

M. Mussolini a remercié et s'est déclaré particulièrement fier et heureux de saluer les soldats qui ont servi leur pays durant la guerre.

Il a ajouté :

« L'Italie Nouvelle qui vous a accueillis est, en grande partie, une création de nos anciens combattants. Je suis convaincu que vous comprendrez mieux que quiconque l'esprit de la Nouvelle Italie et que votre visite contribuera à l'établissement d'une meilleure compréhension entre les nations britannique et italienne. »

### Angleterre et Japon

Londres, 16. — On apprend que d'importants pourparlers politiques et commerciaux anglo-japonais auront lieu après les fêtes du couronnement. Le Japon désireait le retour à l'ancienne alliance anglo-japonaise. Dans les milieux anglais on estime cependant cela impossible en raison des relations nouvelles entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

préfère, dit Gandhi, le calme honorable actuel aux scènes journalières déhonorantes entre le parti du congrès et les gouverneurs.

### Un hommage italien au développement économique de la Turquie

### Le discours de S. E. Carlo Galli à l'assemblée de la C. C. I.

La Chambre de commerce italienne d'Istanbul a tenu hier son assemblée annuelle avec la participation de l'ambassadeur d'Italie S. E. Carlo Galli et du délégué du Turco.

Son Excellence l'ambassadeur a pris la parole à cette occasion. Après une allusion à la fondation de l'Empire italien, l'éminent orateur s'est félicité de la conclusion du traité de commerce italo-italien.

« A la faveur la prospérité et le développement croissant de l'économie turque dus à la stabilité politique et à la continuité du gouvernement. »

L'orateur a rendu particulièrement hommage au patriotisme d'Atatürk et à la sagesse d'Ismet İnönü et leurs collaborateurs. Nul plus que l'Italie, dit-il, ne saurait comprendre leur œuvre et s'en réjouir.

L'ambassadeur a rendu un hommage particulièrement vif et mérité à l'œuvre du Comité de la Chambre de commerce italienne et de son actif président.

M. Carlo Galli a terminé en exprimant le vœu que la Chambre de Commerce italienne puisse être utilisée non seulement en vue d'assurer le maximum de développement aux échanges turco-italiens, mais en vue de servir effectivement et quotidiennement à la collaboration sous tous les aspects de la vie économique italo-turque.

### La revue navale de Spithead

Londres, 16 AA. — L'amirauté britannique a fait savoir qu'un grand concours étranger envoient un navire de guerre chacun pour participer à la parade navale qui le 20 mai prochain aura lieu au large de Spithead, à l'occasion du couronnement du roi.

L'Allemagne sera représentée par le cuirassé *Amiral Graf Spee*. Le plus grand navire de guerre étranger sera le cuirassé argentin *Moreno* qui ne jauge pas moins de 22.540 tonnes.

Les Etats-Unis enverront le cuirassé *New-York* 27.000 tonnes. La France se fera représenter par la *Dunkerque* 26.500 tonnes, et le Japon par le croiseur *Aschigara*.

On sait que la Turquie sera représentée par le destroyer *Kocatepe*.





# La presse turque de ce matin

## Après l'entrevue de Belgrade

Sous ce titre, M. Yunus Nadi résume dans le « Cumhuriyet » et la « République » l'ensemble de la politique extérieure yougoslave :

Qu'est-ce que la Yougoslavie a fait ces derniers temps ? Elle s'est, tout d'abord, entendue avec la Bulgarie et ensuite avec l'Italie. Or, la Turquie était liée, bien avant la Yougoslavie, par des traités d'amitié avec l'Italie et la Bulgarie. Ces traités n'ont pas porté atteinte à l'Entente-Balkanique. Dans ce cas, pourquoi les mêmes traités conclus par la Yougoslavie seraient-ils capables de constituer une infraction à ses anciens engagements ?

Le contraire serait plus exact. L'Entente-Balkanique étant fondée dans ce coin du monde en vue du maintien de la paix, il n'y aurait pas d'erreur à estimer les nouveaux facteurs qui viennent consolider cette paix comme des éléments qui renforcent et soutiennent cette Entente.

On sait que, sous l'influence de raisons multiples, l'Italie et la Yougoslavie vivaient dans une méfiance réciproque. Pourquoi faut-il donc qu'une entente qui dissipe cette méfiance doive absolument porter atteinte aux engagements pris antérieurement ? Faut-il donc que les peuples se regardent toujours de travers et grincent des dents parce que cela plaît à certains gens ? L'accord italo-yougoslave aura toujours une grande valeur même si cette entente devient, pour commencer, une occasion de développement économique pour les Etats du bassin danubien. Inutile, d'ailleurs, d'insister là-dessus. L'accord italo-yougoslave peut renfermer l'idée d'une consolidation de l'Europe Centrale. Ça, c'est une autre affaire et la Yougoslavie ne peut travailler dans ce domaine que dans le cadre de ses anciens engagements et de ses intérêts.

Dans le souci de bien refléter la vraie situation, le communiqué souligne, d'une façon des plus nettes et des plus catégoriques, que la Yougoslavie et la Turquie n'ont jamais manqué d'être d'accord avec les exigences du pacte de la S. D. N. en ce qui concerne leurs engagements anciens et nouveaux. On avait prétendu, à l'issue de l'accord italo-yougoslave, que la Yougoslavie s'était détachée du principe de la sécurité collective. On voit que cette prétention aussi n'a pas sa raison d'être.

## Les "coopératives de santé" en Yougoslavie

M. Asim Us continue dans le « Kurun » la publication de ses impressions de Yougoslavie :

C'est un Serbe, le Dr. Koitch, qui a songé le premier aux « coopératives de santé » et a appliqué cette idée en Yougoslavie. Il avait servi pendant la grande guerre, en qualité de volontaire serbe dans une organisation anglaise de ce genre. Tant pendant la guerre qu'après celle-ci, il avait pu constater le spectacle de la misère que l'ignorance des prescriptions d'hygiène crée parmi les masses. Il se convainquit que l'Etat n'était pas en état de combattre cette misère. Ses premières tentatives ayant donné d'excellents résultats, il accrut son activité. Et il s'est tant prodigué qu'il a succombé à l'effort. Son œuvre ne fut pas abandonnée après sa mort. Et une institution d'hygiène toute nouvelle est née ainsi en Yougoslavie.

Il suffit que dix personnes en prennent l'initiative pour que l'on puisse constituer une « coopérative de santé ». Mais elle n'est pas en activité tant qu'elle ne compte pas au minimum 200 membres. Car il faut pour cela un capital initial de 20 à 30.000 Ltqs. de notre monnaie.

Le « Tan » publie d'article de fond.

# Questions matrimoniales

Notre collègue et ami Va-Nû envoie d'Anatolie la correspondance suivante à son journal le « Haber » :

En beaucoup d'endroits de l'Anatolie l'homme n'a pas changé. Il monte à cheval et sa femme le suit à pied. Celle-ci travaille pendant qu'il se prélassé dans un café.

Je ne me tromperai pas en déclarant qu'il n'y a pas, à part la femme turque, des filles d'Eve s'adonnant à des travaux au dessus de leurs forces. Ceci provient de ce que nos mères et nos sœurs anatoliennes qui ont perdu leurs maris et leurs frères au Yemen, se sont adonnées aux travaux des champs. Quand la paix a été conclue, elles ont continué à travailler et la coutume s'est ainsi établie.

Il appartient aux Halkevleri (Maisons du peuple) de faire en conséquence une propagande afin que la femme s'occupe de sa maison ou qu'elle s'adonne à des travaux moins fatiguants.

Il me semble, en outre, que la déféctuosité relevée dans notre vie familiale provient de ce que la femme turque est exploitée et qu'elle ne trouve ni le temps ni la possibilité de soigner et de parer son nid.

Quoique le mariage civil soit établi en principe, beaucoup de villageois entretiennent encore des relations avec plusieurs femmes. Pour qu'on ne considère pas celles-ci comme leurs maîtresses, ils contractent avec elles de mariages religieux. Mais le plus souvent les femmes légitimes et celles qui ne le sont pas habitent sous le même toit. Celles-ci ne sont pas des épouses, mais des servantes que l'on fait travailler moyennant la nourriture. L'homme trouve ainsi son intérêt.

Dans les kasaba (villes) les familles reposent relativement sur des bases plus solides.

On s'y marie jeune. Même si le jeune ménage ne s'accorde pas il n'y a pas de divorce. Il existe même des kasaba où l'on n'a pas enregistré un seul divorce. Il faut attribuer ceci à la soumission de la femme. D'ailleurs ce ne sont pas seulement les parents, mais les voisins aussi qui se font les gardiens de sa vertu.

Rapidement on constate que dans les familles des fonctionnaires et des gens instruits des kasaba la fidélité et l'accord sont plus fréquents que dans celles des grandes villes.

Dans les villages il n'y a pas une seule femme qui ne soit pas mariée.

J'ai fait une constatation curieuse : Une jeune fille originaire d'Istanbul arrive à se marier plus facilement dans un kasaba que chez elle. Il est de même pour la jeune fille du kasaba.

La première vu sa culture est recherché par les jeunes gens instruits des kasaba tandis qu'à Istanbul les hommes qui ont peur des conséquences du mariage et des dépenses qu'il entraîne préfèrent des provinciales innocentes et fort peu exigeantes.

Comme on le voit mes appréciations sont les unes optimistes les autres pessimistes. Je les recommande à l'attention des sections compétentes des Halkevleri.

## Occupation des locaux à Toulouse

Toulouse, 15. — Les négociations entre les ouvriers des fabriques d'avions nationalisées de Letecarre à proximité de Toulouse ayant échoué les grévistes occupèrent les locaux.

# M. Roosevelt exalte l'ère de paix du Continent américain

Washington, 15. — A. A. Dans un discours à l'Union panaméricaine, M. Roosevelt à l'occasion de la « Journée panaméricaine » exalta l'ère de paix régnant sur le continent américain. Il souligna les résultats obtenus dans le domaine économique depuis quatre ans dans les deux Amériques.

Rappelant sa visite à la conférence de Buenos-Aires, M. Roosevelt déclara qu'il rapporta une impression inoubliable de puissance et d'union des pays américains, favorables au développement des institutions démocratiques dans le nouveau continent et dont l'exemple aide la cause de la paix mondiale.

« La démocratie ne peut pas prospérer dans l'atmosphère d'insécurité internationale qui est la conséquence du militarisme outrancier, dit-il, ni dans la suppression de la liberté de parole et de religion. »

« Une telle situation est contraire aux idéaux de la démocratie, basée sur le libre choix par les peuples eux-mêmes de leur gouvernement. »

## Le concours hippique de Rome

Rome, 15. — A la suite de l'inscription officielle de l'équipe militaire française 8 pays participèrent au concours hippique international de Rome.

## La conférence de Montreux

Montreux, 16. — La conférence a abordé hier la question de la durée de la période de transition prévue. Le délégué égyptien préconise une durée de 12 ans. Le délégué français insiste pour 18 ans. Les délégués anglais, portugais, américains et danois ont soutenu le point de vue de l'Egypte. Le délégué italien a essayé, mais en vain, de réaliser une médiation entre les deux thèses.

Le Caire, 15. — La presse égyptienne relève le discours sympathique du chef de la délégation italienne à la conférence de Montreux. Le journal « Misr » note que l'attitude de la délégation française a provoqué une grande déception et de vives alarmes à la suite de la nouvelle venant de Paris selon laquelle la France s'opposerait à la réalisation de certaines aspirations égyptiennes.

## L'exposition de Rome de 1941

Munich, 15. — Parlant des plans de la grande exposition de Rome la « Muenchner Zeitung » en relève l'extension et la portée. Cette grande manifestation, ajoute le journal, dépassera toutes celles qui se sont produites jusqu'ici ; ce sera pour l'Italie une occasion pour révéler au monde la grandeur des œuvres par lesquelles le fascisme a contribué au développement de la culture et de la civilisation.

## Chronique de l'air

### Un nouveau record du monde

Rome 15. — L'hydravion trimoteur Cant Z 508 piloté par Mario Stopani parti de l'aéroport Monfalcone avec un poids de 10 tonnes s'est élevé à une hauteur de 4863 mètres battant le record international de hauteur et de charge pour hydravion.

Le précédent record était détenu par les pilotes russes Riabovik et Ilinski qui s'étaient élevés à 1942 mètres le 8 décembre 1936 avec un chargement de 10 tonnes. Le record des plus grands chargements avec 2000 mètres de hauteur était détenu par les Etats-Unis. En effet le 17 mai 1934 Sikorsky avait atteint 2000 mètres de hauteur avec un poids de 7533 kilogrammes.

L'hydravion Cant Z 508 est un appareil militaire muni de trois moteurs Isotta Fraschini.



## Un opéra italien à Bratislava

Prague, 15. — Au théâtre national tchécoslovaque de Bratislava eut lieu hier soir la première représentation en Tchécoslovaquie d'un opéra du compositeur italien Ludovico Rocca Dibuk, légende dramatique en trois actes. L'opéra traduit en tchèque et joué par des artistes lyriques tchèques remporta un succès retentissant. Le compositeur qui assistait au spectacle fut très acclamé par une assistance choisie et très nombreuse où se trouvait aussi beaucoup de personnes arrivées de Prague et d'autres villes de Tchécoslovaquie.

## Le 1er Mai au Japon

Tokio, 16. A.A. — Le ministère de l'intérieur a ordonné aux gouverneurs des provinces de prendre des mesures pour empêcher le premier Mai la célébration de fêtes ou l'organisation de manifestations quelconques.

## Les Musées

- Musées des Antiquités, Technil Kiosque Musée de l'Ancien Orient ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section
- Musée du palais de Topkapou et le Trésor : ouverts tous les jours de 13 à 17 h sur les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section
- Musée des arts turcs et musulmans a Suleymanî : ouvert tous les jours sauf les lundis Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10
- Musée de Yedi-Koule : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10
- Musée de l'Armée (Sainte Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures
- Musée de la Marine ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

## Une femme de tête

(Voir la suite en 3ème page)

à la mode de Bretagne qu'il aimait comme des fils, mais qui eussent payé des droits de succession ruineux. Mme Tisserand leur fit passer, de la main à la main, les trois quarts de la fortune liquide. Jamais, sans cela, ils n'eussent pu conserver les propriétés.

« C'est une femme de tête. » — Ce n'est pas une femme de cœur ! s'écria l'une des nièces. J'espère, oncle Anselme, que vous n'exigez pas que nous considérions ce trait comme une prouesse ?

« Un tel manque de sensibilité me confond, renchérit l'autre. Prendre une voiture, puis un train, avec son chapeau beige et son cabas de tapisserie, pendant que son mari git sans garde, comme un chien crevé dans un fossé... et cela pour frauder le fisc ! — C'est presque monstrueux !

« Oui ! dit Carlomagne, un peu démonté. L'histoire a circulé sous le manteau et je connais des censeurs qui lui ont été moins sévères. Mme Tisserand avait été une bonne épouse pour le colonel et, après sa mort, bien qu'elle eût encore de beaux restes... elle a été vraiment sa veuve. Vous ne comprenez plus, de nos jours, mes enfants, l'importance que notre génération accordait au patrimoine familial. C'était un dépôt que l'on transmettait intact.

« Mais moi, si je perdais mon mari, reprit la plus véhémente des deux nièces, ce n'est pas pour frauder l'Etat de deux ou trois mille francs que je monterais une aussi sinistre mise en scène. — D'accord ! convint Carlomagne. Aujourd'hui... le bénéfice ne vaudrait pas le risque !

## Le Hood à la Rochelle

Londres, 16. — Le croiseur de bataille anglais Hood est arrivé à la Rochelle. Le vice-amiral Blake s'est rendu à Hendaye pour conférer avec l'ambassadeur britannique.

# LA BOUR

Istanbul 15 Avril 1941 (Cours informatifs)

Obl. Empr. intérieur 5 % 1918	
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (gani)	
Obl. Bons du Trésor 5 % 1932	
Obl. Bons du Trésor 2 % 1932	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche	
Obl. Chemin de fer d'Anatolie I	
III	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum	
7 % 1934	
Obl. Bons représentatifs Anatolie	
Obl. Quais, docks et Entrepôts d'Istanbul	
tanbul 4 %	
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 %	
1903	
Obl. Crédit Foncier Egyptien 3 %	
1911	
Act. Banque Centrale	
Banque d'Affaires	
Act. Chemin de Fer d'Anatolie	
Act. Tabacs Turcs en (en liquidation)	
Act. Sté. d'Assurances Glâ'Istanbul	
Act. Eau d'Istanbul (en liquidation)	
Act. Tramways d'Istanbul	
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nerouzi	
Act. Ciments Arslan - Eski-Hisar	
Act. Minoterie "Union"	
Act. Téléphones d'Istanbul	
Act. Minoterie d'Orient	

## CHEQUES

Overture	
Londres	621
New-York	0.79.02
Paris	15.01.45
Milan	4.19
Bruxelles	3.47.25
Athènes	1.44.80
Genève	1.44.80
Sofia	
Amsterdam	
Prague	14.72.14
Vienne	1.96.00
Madrid	
Berlin	
Varsovie	
Budapest	
Bucarest	
Belgrade	
Yokohama	
Stockholm	1044
Moscou	
Or	291
Meedidey	
Bank-note	

## Bourse de Londres

Lire	
Fr. Fr.	
Doll.	

## Clôture de Paris

Dette Turque Tranche	
Banque Ottomane	

## Les négociations U. R. S. S. et le Japon

Tokio, 16. A.A. — L'ambassadeur U. R. S. S. ici venant de Moscou, déjà été reçu par M. Satô, ministre des affaires étrangères, avec lequel un échange de vues relatif aux négociations japo-soviétiques.

## FEUILLETON DU BEYOGLU No. 59

# L'ETRANGE PETIT COMTE

(L'ETRANGE FILS DU COMTE D'USKOW)

Par MAX DUVEUZIT

— Mais ce n'est pas Iola, qui a fait cette substitution ! — Oh ! qui, alors ? fit Frédéric, devenu tout rouge à la pensée que Norbert avait pu pénétrer dans sa chambre pendant qu'il y dormait. — Je suppose que c'est votre père, car j'ai interrogé Iola sur la présence de cet antique costume au pied de votre lit, et cette femme m'a assuré qu'elle n'y était pour rien. — Et vous voulez que ce soit mon père qui l'y ait mis ? — Je le suppose... Lui seul avait la clef de votre chambre... et celle-ci, que j'ai examinée par la suite, possédait une fort jolie serrure ancienne, à la gâche ouvragée et compliquée... Je ne crois pas qu'elle soit crochetable ou que la clef soit facile à imiter.

— Alors, ce serait mon père !... Mais pourquoi ? Je ne comprends pas... — J'ai supposé qu'un peu de sadoisme se mêlait au désir du comte de vous faire souffrir... Ce costume pouvait impressionner vos serviteurs... ou leur faire croire à quelque manigance du diable à votre profit... Vps gens sont fort crédules ils adoptent facilement toutes superstitions... S'ils avaient pu supposer que le diable se mêlait de vous habiller, ils eussent participé au knout avec ardeur... Mais je le répète, il ne s'agit que d'une supposition, et les choses se réduisent peut-être à une mise en scène... ridicule et masquaine... pour mieux évoquer les flagellations en honneur au moyen âge.

— Voilà qui ne donne pas du relief au bon équilibre moral de mon père. — Hélas ! je ne crois vous apprendre rien, Frédéric ; votre père est indiscutablement inconscient dans certaines circonstances... Ses crises de fureur démesurée ne sont autre chose que des crises de folie... et ce besoin de vous punir parce que vous avez commis un bel acte de courage, peut-il provenir d'une autre cause ? L'adolescent ne répondit rien. Il songeait à tout ce qu'il avait imaginé depuis quelque temps, au point que sa confiance en Norbert en avait été douloureusement frappée. — Je suis content d'apprendre que les manuscrits de mon père sont intacts... Il les retrouvera lorsqu'il se remettra au travail. Vous aviez bien affirmé que ses œuvres vous étaient sacrées, mais je croyais alors qu'elles avaient été brûlées, je souffrais de ne pouvoir concilier votre affirmation avec ce que mes yeux avaient vu. — Ce qui prouve qu'il ne faut pas juger les choses sur des apparences... Ma parole devait vous suffire, mon cerveau s'évertuait à déchiffrer l'énigme. — Mais, j'y songe, reprit-il. Dites-moi encore, mon maître, puisque les manuscrits existaient... quand vous avez vu le chagrin de mon père, pourquoi ne lui avez-vous pas dit tout de suite la vérité ?... Il eût été gé-

néreux de rassurer le comte au plus tôt... — Norbert regarda d'un air de reproche son compagnon. — Et vous, Frédéric, que le knout menaçait ? rappela-t-il. Devais-je vous abandonner à votre sort ?... A quoi bon toute cette mise en scène, si je ne la maintenant pas jusqu'au bout ? — C'est juste !... Ce jour-là, devant la douleur qui assaillit mon père, je ne pensais plus à moi... — Puis, avec un élan joyeux : — Oh ! comme je suis heureux que vous m'avez dit toutes ces choses !... Je voulais bien échapper au supplice, mais c'eût été payer trop cher cette satisfaction que de la devoir à une aussi grosse perte. — Norbert, une fois de plus, admira en son for intérieur la bonté instinctive de son élève. — Le vieil oracle avait prévu tout ça, mon petit, affirma-t-il simplement. — Oh ! c'est vrai, l'oracle ?... Apprenez-moi, monsieur Norbert, de quel oracle il s'agit ? — Le professeur de son portefeuille. — Tenez, fit-il, je l'ai copié pour vous, m'attendant à votre demande. — Il n'ajouta pas que la copie était incomplète... Les quatre dernières lignes manquaient, Norbert ne voulant pas encore, si tôt, aborder avec Fré-

déric certaines explications... absolument inévitables plus tard. — Oh ! les curieuses prédictions ! s'écria l'élève en rendant la feuille de papier. Mais comment sont-elles parvenues dans les mains de mon père, après tant d'années, et juste à point ? — Je préfère vous dire tout de suite ce que c'est moi qui les ai écrites... à la fin du vieux cahier retrouvé un jour dans le grenier, et qui contenait déjà pas mal d'autres « voiances ». — Et vous avez pu y ajouter celles-ci sans que mon père, habitué à déchiffrer les documents anciens, découvre l'origine récente de ces dernières ? — Il y avait des feuilles vierges de parchemin à la fin du cahier... Avec de l'encre de Chine très délavée, une plume d'oie et de l'hyposulfite de soude bien dosé, j'ai réussi à imiter une écriture ancienne passée de coutume à l'écriture ancienne passée de coutume... La dernière page avait absolument la même teinte que la première et l'on ne pouvait différencier l'une des autres. Il eût fallu que le comte fit analyser les deux papiers pour déceler celui qui avait été écrit plus récemment... Naturellement, il n'y a pas pensé... Les fait annoncés étaient trop importants pour qu'il songeât à autre chose. — Un sourire d'approbation accueillit son exposé.

— Oh ! Norbert ! fit le professeur, jamais je ne vous aurais surpris tant de machiavélisme. — Il rougit subitement et se précipita vers son bureau. — Oh ! je vous demandais... — Oh ! je vous demandais... balbutia-t-il. — Mais l'autre lui prit les mains et serra affectueusement. — Je vous en prie, ne pelez-moi toujours, mon nom, sur vos lèvres, mais confiance et tant d'abandon... âges aussi permettent... Je vous appelle bien... — Je suis votre élève et mon maître... — Non. A partir d'aujourd'hui, fini. Il n'y a plus ici un professeur... Désormais, c'est un camarade, votre ami, votre ami... Dites-moi Fred, que vous êtes bien qu'il en soit ainsi... Une flamme de malice dans ment anima les yeux rieurs.

Sahibi : G. P. P. Umumi Nesriyat Mahallasi Dr. Abdül Vehab... Yazici Sokak 5. M. Harbiye... Telefon 4222